Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 12

Artikel: Le palmier-dattier : [1ère partie]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131605

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. Viard qui a déjà exploré le Niger et le Bénoué, en compagnie du comte de Semellé, va y entreprendre une nouvelle expédition pour pénétrer dans l'intérieur et y établir des comptoirs commerciaux.

M. Soleillet qui avait dû, sur l'ordre du gouverneur du Sénégal, interrompre son voyage au Niger, est revenu à Paris, où M. le ministre des travaux publics lui a rendu la mission dont il avait été chargé. Il repartira au mois de décembre prochain.

Un jeune explorateur du Maroc, M. Charles Soller qui, l'année dernière, avait visité à la tête d'une mission anglaise la région du Djeloula et celle du Draa, dont les sources n'avaient encore été vues par aucun Européen, a été assassiné sur les bords du chot Débaja par des pillards berbères.

LE PALMIER-DATTIER

De tous les produits végétaux du Sahara, le plus important est sans contredit le palmier-dattier. « Peu d'hommes, dit le Dr Nachtigal, ont l'idée de toutes les ressources précieuses que cet arbre admirable fournit à l'habitant du désert. Il est l'espérance et la joie du voyageur qui, après avoir traîné des jours entiers ses membres fatigués à travers les solitudes pierreuses ou sur les dunes, aperçoit enfin à l'horizon la ligne verte d'une plantation, et bientôt distingue les palmes gracieuses qui se balancent sur leur tige svelte et semblent lui souhaiter la bienvenue. Son œil se promène de groupe en groupe pour ne rien perdre de leur beauté. Sans rien apercevoir encore de la vie qui y règne, sans songer aux jouissances matérielles qui l'attendent, il est captivé tout entier par la grâce de cette ravissante reine des oasis. »

Remarquables par la beauté de leur port, par leur taille élancée, par leur couronne de feuilles gracieuses et légères, du sein desquelles pendent des régimes de dattes rouges ou d'un jaune doré, les palmiers sont utiles surtout par la nourriture qu'ils fournissent aux habitants de cet immense désert de 631 millions d'hectares (douze fois environ la superficie de la France et les deux tiers de celle de l'Europe). Ils en tirent en outre une boisson rafraîchissante, et savent en employer à divers usages toutes les parties, bois, feuilles, racines. Enfin, c'est lui seul qui rend habitables un grand nombre de points du désert ; il en fait des lieux de repos pour les caravanes, dont les routes sont marquées essentiellement par les oasis plantées de palmiers-dattiers. L'importance de ce végétal pour le Sahara nous a engagés à lui consacrer un article, dont nous avons emprunté les détails à la monographie très complète de M. Th. Fischer, que viennent de publier les *Mittheilungen de Gotha*.

*

Le palmier-dattier se trouve encore à l'état sauvage sur certains points des Canaries et dans plusieurs parties du grand désert, au Fezzan, par exemple, et dans l'oasis de Koufara où, d'après Nachtigal, le nombre des palmiers sauvages dépasse de beaucoup celui des palmiers cultivés. Les rejetons sortis du pied de l'arbre entourent celui-ci d'un épais fourré, qui le conserve avec ses feuilles desséchées pendant du tronc.

Quant au palmier cultivé, il craint les montagnes; dans l'Atlas et en Abyssinie, on ne le trouve guère que comme plante d'ornement; toutefois il prospère sur les plateaux du Sahara, à des altitudes de 700 à 1000^{m}, et dans les oasis de Rhat (787^{m}), d'El Abiod (861^{m}), et de Tyout (1000^{m}).

A part les oasis du sud de l'Atlas, le Sahara occidental est pauvre en palmiers; on en trouve cependant à St-Louis et à Gorée, auprès des villes et des maisons. D'après Barth, il y en a peu près de Tombouctou, à Aïr et sur le plateau du Hoggar, les Touareg n'aimant pas à cultiver le sol. Mais plus au nord, et le long du pied de l'Atlas, dans toutes les oasis qui s'étendent, comme les perles d'un chapelet, de l'Oued Sous à la petite Syrte, on les trouve en abondance. L'Oued Draa en a d'immenses forêts; celles du Touat ont plus de 20 kilom. de longueur; au sud de l'Algérie, les oasis des Ziban, qui s'étendent jusqu'au bassin des Chotts et se prolongent jusqu'au Bileduldjerid tunisien, en comptent un demi-million; l'Oued Rir, avec ses 37 oasis, en a davantage encore; Touggourt seul en a plus de 300,000, et l'Algérie entière, avec ses 400 oasis, plus de 4 millions. En Tunisie la culture est restreinte à la dépression des Chotts, mais dans la Tripolitaine, derrière les dunes et parallèlement à la côte, on en trouve des plantations presque non interrompues; au Fezzan, plus que partout ailleurs, les habitants s'adonnent à cette culture; Mourzouk, d'après Rohlfs, a un million de palmiers; l'oasis de Sebha en a plusieurs millions et les bras manquent pour la récolte des fruits; celle de Selaf a plus de 60 kilom. de longueur et 8 kil. de largeur, mais elle est inhabitée et ce sont les gens de l'Ouadi Esch Schati qui récoltent les dattes, les enterrent et vont les chercher en cas de besoin. Les palmiers n'abondent pas moins dans les grandes oasis d'Audgila, de Koufara, du Désert lybique; du Delta à la Nubie, la vallée du Nil peut être envisagée comme une immense oasis à palmiers. Plus au sud, on n'en trouve que peu. D'après Barth, il y en a cependant des plantations bien soignées et bien arrosées dans le Baghirmi, à l'extrémité sud du lac Tchad, à Kouka, dans l'Adamaoua, à Kano, à Gando et à Sindar sur le Niger; mais, en général, dans cette région comme au Darfour et au Kordofan, ils sont plutôt isolés et servent de plante d'ornement.

Pour planter les palmiers, on se sert de noyaux que l'on met en terre au printemps, ou de rejetons ayant poussé au pied d'un arbre. Le premier mode est le moins employé, les palmiers de semis étant lents à porter des fruits. Dans les oasis du Sahara algérien et du Fezzan, on emploie essentiellement des rejetons. Chaque palmier adulte en a toujours quelques-uns à son pied ; on peut utiliser ceux de trois ou quatre ans, qui sont assez forts pour devenir de nouveaux arbres. C'est le seul moyen d'être assuré d'avoir des dattes de bonne qualité. Dès qu'un Arabe veut planter des palmiers ou créer un jardin, selon l'expression employée dans les oasis, il requiert l'assistance de ses voisins, auxquels, dans l'occasion, il rendra la pareille. Il creuse des trous, séparés par un intervalle de 4 à 5 mètres, en enlève le sable pour que les racines de l'arbre puissent atteindre le sol humide, puis pratique tout autour du pied une large cuvette de terre relevée, dans laquelle il versera ou conduira par des canaux l'eau des sources voisines, à l'heure où, d'après le règlement convenu, son tour sera venu de profiter de ces irrigations fertilisantes, car il faut, suivant le dicton arabe, que le pied de l'arbre soit dans l'eau et sa tête au feu. Dans la dépression de l'Oued Souf, au sud de l'Algérie, on couvre le pied de l'arbre avec du fumier de chameau, mais il est nécessaire qu'il soit toujours arrosé. Quelquefois l'irrigation peut être naturelle, l'arbre plongeant ses racines toute l'année dans un sol humecté par les eaux souterraines, ou par des cours d'eau et des rivières ; c'est le cas pour les oasis de l'Oued Draa, arrosées par les petites rivières du plateau de l'Atlas ; pour celles du Fezzan, où les palmiers atteignent presque partout l'eau souterraine, pour celles de Nefzaoua, dans le Bileduldjerid tunisien, où sont de nombreuses sources fournissant des cours d'eau ou formant de grands bassins ; la grande oasis de Nafta, en particulier, doit sa prospérité à une rivière qui la traverse, ne tarit jamais, et dont les eaux sont habilement distribuées ; celles de l'Égypte sont redevables de la leur aux inondations du Nil.

Mais là où l'on ne peut avoir une irrigation naturelle, il faut recourir à l'irrigation artificielle au moyen de digues élevées dans le lit des rivières, pour y former des réservoirs où s'amasse, pendant la saison des pluies, l'eau dont on se sert ensuite pour l'arrosage pendant la saison sèche, ou au moyen de puits dont l'eau est versée dans un bassin, d'où des canaux la conduisent dans les plantations de palmiers. Parfois ces puits n'ont pas plus de 2 à 3 mètres de profondeur ; c'est le cas pour les oasis de la Tripolitaine. En revanche, dans celles de l'Oued Rir, la profondeur moyenne est de 60 à 80^{m}, et il en est qui ont plus de 200^{m}.

Les habitants apportent le plus grand soin à les maintenir en bon état et à les multiplier. Aux moyens ordinaires de les creuser, les Français substituent de plus en plus les forages artificiels, et, dans les oasis du sud de la province de Constantine, ils ont obtenu de réels succès. Les oasis des Ziban, de l'Oued Rir, de l'Oued Souf et d'Ouargla, au nombre de 110, renferment une population d'environ 110,000 habitants, et plus de deux millions de palmiers; ces plantations sont arrosées par des sources naturelles, par plus de 4000 puits ordinaires, et par près de 900 puits jaillissants, fournissant 260,000 litres d'eau à la minute.

Les fonctions organiques de l'arbre se faisant essentiellement par le pied et à l'intérieur, et les eaux souterraines échappant aux grandes variations de la température extérieure, la chaleur et le froid n'atteignent pas le siège de ces fonctions. Pendant son sommeil d'hiver, le palmier peut supporter une température assez basse; à Laghouat, par exemple, où par suite de fréquentes gelées les essais de culture d'orangers et de citronniers ont échoué, les palmiers (il y en a 675,000) réussissent à merveille, quoiqu'on voie parfois leur couronne ployer sous une neige qui peut durer une demi-journée; à El Abiod, à Biskra, à Touggourt, à Ghadamès, où il y a souvent de la glace, on n'entend pas dire que les palmiers en soient affectés. L'extrême chaleur non plus ne leur cause aucun dommage. A Biskra et à Ghadamès ils peuvent supporter 50°; le sable peut bien s'échauffer jusqu'à 70°, mais, à 2 ou 3^{m} au-dessous de la surface, l'eau n'a plus que 19°, et cette température permet à l'arbre de résister aux ardeurs d'un soleil qui, sans cela, le brûlerait.

Il n'en a pas moins besoin d'une certaine somme de chaleur et de chaleur sèche; la zone qu'il occupe en général est celle qui est en dehors de la région des pluies équatoriales, du 15°,6 au 28°,5 lat. nord; il peut sans doute vivre en dehors de cette zone, mais seulement comme arbre d'ornement, car, pour produire des fruits mangeables, il lui faut, pendant les 8 ou 9 mois où s'accomplissent ses fonctions vitales, une température moyenne d'une vingtaine de degrés. Il peut commencer à fleurir à 17 ou 18°, et les fruits mûrissent à 20 ou 25°, à des époques qui varient suivant la latitude, l'altitude et l'exposition; au Caire, sous l'influence du *Chamsin*, la température devient bien vite très haute, aussi a-t-on des dattes mûres déjà en juillet, tandis qu'à Biskra on n'en a qu'en novembre. La floraison peut d'ailleurs être hâtée par l'irrigation.

(A suivre.)